Magnus Andersen
Hours of the Grossist
28.11.26 – 17.01.27

ART : CONCEPT
4 PASSAGE SAINTE-AVOYE
75003 PARIS, FRANCE
WWW.GALERIEARTCONCEPT.COM
ICONTACT@GALERIEARTCONCEPT.COM
T: +33 (0)1 53 60 90 30

Magnus Andersen
Hours of the Grossist
28 novembre 2026 – 17 janvier 2027

On habite une culture bien avant d'en comprendre les règles. Rituels, récits et gestes répétés façonnent les idées même du désirable, du respectable, du beau et du précieux, jusqu'à ce que les connaissances ainsi acquises finisent par nous sembler naturelles. Dans *Hours of the Grossist*, l'artiste danois Magnus Andersen examine comment de telles notions se forment et se perpétuent, à travers neuf peintures, portraits, natures mortes ou paysages.

Le titre de l'exposition réunit deux systèmes de temps et de valeur. Les « Heures » évoquent les livres d'heures enluminés de la fin du Moyen Âge, dont les pages de calendrier inscrivaient le travail et le loisir dans les cycles des saisons et de la dévotion. Un « grossist », en danois comme en allemand, désigne un grossiste, un négociant en stock et en quantité. Cette rencontre de la dévotion et du commerce trouve son pendant pictural dans les tableaux d'Andersen, où les activités ordinaires prennent des allures de rituels, souvent avec un comique discret.

Six portraits, chacun intitulé *Fluctuations* et sous-titré du nom de sa marchandise, représentent des personnages assis, accompagnés de choux, de poires, de granulats d'or, de lithium, d'électricité et de morues congelées. Leur retenue rappelle les portraits de marchands de la Renaissance, dont le *Portrait du marchand Georg Gisze* (1532) de Hans Holbein le Jeune offre l'exemple canonique : les objets du négoce y signalaient la profession, la richesse et le rang social. Or, les marchandises exposées ici livrent des signes de statut bien moins assurés. Dans *Fluctuations (Lithium)*, une femme lève une pierre tout en regardant un écran ; dans *Fluctuations (Electricity)*, une autre étudie un graphique à côté de câbles électriques. Leurs poses frontales évoquent aussi les présentateurs de la presse financière, rapprochant le portrait de marchand de l'autorité médiatisée de l'animateur télévisé. Les biens occupent le premier plan, mais le pouvoir qui en fixe la valeur demeure hors champ.

Ces marchandises relèvent d'économies et de cycles de production différents. Choux et poires suivent les processus de croissance et de décomposition ; la morue congelée dépend d'infrastructures de conservation et de distribution. L'or porte une longue histoire de valeur monétaire et de spéculation ; le lithium relie l'extraction géologique aux besoins d'un futur tout électrique. L'électricité, bien qu'échangée sur les marchés, reste solidaire de réseaux physiques. Andersen ramène ces matériaux dans un même ordre pictural. Légumes et fruits se logent dans des caisses et des compartiments, tandis que le granulat d'or s'accumule sur des étagères sous un croissant de lune. Leur arrangement suggère la possession et la classification, sans dévoiler les systèmes par lesquels leur valeur s'établit. Là où les biens du marchand attestaient jadis sa condition, ce sont désormais les graphiques financiers qui enregistrent les variations des cours.

Trois paysages, *Alpine I*, *Alpine II* et une œuvre de plus grand format, *Vou Alpine*, sont consacrés aux massifs des Alpes. Les montagnes, qui servent aussi d'arrière-plan à plusieurs portraits, introduisent une distinction entre temps géologique et temps économique. Formées sur des millions d'années, elles possèdent une permanence physique en décalage avec des marchés qui enregistrent le changement à la fraction de seconde. Mais à travers cette fracture entre tangible et intangible, le langage de la finance emprunte librement à la nature : il parle de pics et de creux, de liquidités et d'actifs gelés, comme si les mouvements économiques obéissaient à des forces comparables. Andersen rend cette analogie visible sans la figer en équation. Dans *Fluctuations (Cabbages)*, un graphique fait écho à la ligne de crête surplombant la scène ; dans *Fluctuations (Pears)*, une ligne ondulante épouse les bords de panneaux bleus détachés sur le paysage. Ailleurs, graphiques et montagnes demeurent distincts, leur ressemblance tenant aux contours qu'ils partagent. De telles correspondances montrent comment les systèmes de représentation peuvent conférer un caractère naturel à des processus économiques pourtant contingents.

Les surfaces peintes soutiennent une tension entre illusion et réalité matérielle. Des figures aux volumes modelés se détachent sur des aplats de couleur, tandis que le traitement minutieux des visages et des fruits cède la place à un travail plus libre du pigment, du gesso et de l'encre. Un chou devient à la fois un produit de la terre et un entrelacs de plans pâles et de nervures ; une ligne de crête peut aussi bien dessiner un paysage montagneux, évoquer les fluctuations d'un marché financier que matérialiser la rencontre de deux couleurs. Dans les paysages alpins, les montagnes, ailleurs traitées comme un arrière-plan, deviennent des sujets à travers une brume, des ciels roses, une lumière dorée ou une ombre d'un bleu profond. Les cadres de bois brut, fabriqués et peints à la main, prolongent au-delà de l'image cette attention à la construction matérielle. Ensemble, ils rappellent que chaque image est aussi un objet physique.

Hours of the Grossist interroge la manière dont les conventions picturales héritées et les systèmes d'échange contemporains donnent aux objets leur sens ou en modifient la valeur. Andersen aborde ces structures avec humour et une affection évidente pour les traditions qu'il reprend. Loin d'assimiler la nature au commerce, ses tableaux explorent les distinctions qui permettent aux différentes formes de valeur de se manifester, de se comparer et de s'imposer comme des évidences. Ils laissent ainsi ouverte la question de savoir pourquoi certains objets et certaines apparences acquièrent plus d'importance que d'autres.

Matt Williams

ART : CONCEPT
4 PASSAGE SAINTE-AVOYE
75003 PARIS, FRANCE
WWW.GALERIEARTCONCEPT.COM
CONTACT@GALERIEARTCONCEPT.COM
T: +33 (0)1 53 60 90 30

Magnus Andersen
Hours of the Grossist
November 28, 2026 – January 16, 2027

Cultures are inhabited long before their rules are understood. Rituals, stories and repeated gestures shape ideas of what is desirable, respectable, beautiful or valuable, until acquired judgements assume the authority of nature. In *Hours of the Grossist,* the Danish artist Magnus Andersen examines how such distinctions are formed and maintained through nine paintings moving between portraiture, still life and landscape.

The exhibition title brings together two systems of time and value. Its 'hours' recall the illuminated books of hours of the late Middle Ages, whose calendar pages situated labour and leisure within seasonal and devotional cycles. A 'grossist', in Danish and German, is a wholesaler, a dealer in stock and quantity. The conjunction of devotion and commerce finds a pictorial counterpart in Andersen's tableaux, where everyday activities take on the formality of ritual, often to quietly comic effect.

Six portraits, each titled Fluctuations and subtitled after its commodity, depict seated figures accompanied by cabbages, pears, gold granulate, lithium, electricity and frozen cod. Their composure recalls Renaissance merchant portraiture, exemplified by Hans Holbein the Younger's *Portrait of the Merchant Georg Gisze* (1532), in which objects of trade signalled occupation, wealth and social standing. Yet the commodities displayed here offer less certain signs of status. In *Fluctuations (Lithium),* a sitter raises a stone while looking towards a screen; in *Fluctuations (Electricity),* another studies a chart beside lengths of cable. Their frontal poses also evoke financial news presenters, bringing the merchant portrait into contact with the mediated authority of the broadcaster. The goods occupy the foreground, but the power to determine their value remains beyond the frame.

These commodities belong to different economies and cycles of production. Cabbages and pears follow processes of growth and decay, while frozen cod relies on infrastructures of preservation and distribution. Gold carries a long history of monetary value and speculation; lithium connects geological extraction to the anticipated demands of an electrified future. Electricity, though traded through markets, remains bound to physical networks.

Andersen brings these materials into a common pictorial order. Vegetables and fruit occupy cases and compartments, while gold granulate gathers on shelves beneath a crescent moon. Their arrangement suggests possession and classification without disclosing the systems through which their worth is established. Where the merchant's goods once demonstrated his standing, financial charts now register fluctuations in price.

Three landscapes, *Alpine I, Alpine II* and a larger work, *Vou Alpine,* are devoted to mountain ranges in the Alps. The mountains, which also appear as backdrops in several of the portraits, introduce a distinction between geological and economic time. Formed over millions of years, they possess a physical permanence at odds with markets that register change in fractions of a second. Yet across this divide between the tangible and the intangible, the language of finance borrows freely from nature, speaking of peaks and troughs, liquidity and frozen assets, as though economic movements were governed by comparable forces. Andersen makes this analogy visible without rendering it absolute. In *Fluctuations (Cabbages),* a graph echoes the ridgeline above; in *Fluctuations (Pears),* an undulating line follows the edges of blue panels set against the landscape. Elsewhere, charts and mountains remain distinct, their resemblance confined to the contours they share. Such correspondences suggest how systems of representation can lend contingent economic processes the appearance of natural phenomena.

The painted surfaces sustain a related tension between illusion and material fact. Modelled figures occupy flat fields of colour, and closely observed faces and fruit give way to looser passages of pigment, gesso and ink. A cabbage becomes both a crop and an arrangement of pale planes and veins; a mountain ridge can describe a landscape, trace a financial movement or mark the meeting of two colours. In the Alpine landscapes, the mountains, elsewhere a backdrop, become subjects, rendered through mist, pink skies, gold light and deep blue shadow. The plain wooden frames, made and painted by hand, extend this attention to material construction beyond the picture. Together, they keep in view that each image is also a physical object.

Hours of the Grossist considers how inherited pictorial conventions and contemporary systems of exchange shape the ways objects acquire significance. Andersen approaches these structures with humour and evident affection for the traditions he reworks. Rather than equating nature with commerce, his paintings explore the distinctions through which different forms of value become visible, comparable and seemingly self-evident, leaving open how certain objects and appearances come to matter more than others.

Matt Williams



Fluctuations (Lithium), 2026
Pigment, gesso et encre sur toile, cadre de l'artiste
Pigment, gesso and ink on canvas, artist's frame
105 × 110 (41 ⅜ × 43 ¼ inches)





Fluctuations (Cabbages), 2026
Pigment, gesso et encre sur toile, cadre de l'artiste
Pigment, gesso and ink on canvas, artist's frame
105 × 110 cm (41 ⅜ × 43 ¼ inches)



Fluctuations (Pears), 2026
Pigment, gesso et encre sur toile, cadre de l'artiste
Pigment, gesso and ink on canvas, artist's frame
105 × 115 cm (41 ⅜ × 45 ¼ inches)



Fluctuations (Electricity), 2026
Pigment, gesso et encre sur toile, cadre de l'artiste
Pigment, gesso and ink on canvas, artist's frame
105 × 110 cm (41 ⅜ × 43 ¼ inches)







Fluctuations (Frozen Cod), 2026
Pigment, gesso et encre sur toile, cadre de l'artiste
Pigment, gesso and ink on canvas, artist's frame
105 × 110 cm (41 ⅜ × 43 ¼ inches)





Fluctuations (Gold Granulate), 2026
Pigment, gesso et encre sur toile, cadre de l'artiste
Pigment, gesso and ink on canvas, artist's frame
105 × 110 cm (41 ⅜ × 43 ¼ inches)



Alpine I, 2026
Pigment, gesso et encre sur toile, cadre de l'artiste
Pigment, gesso and ink on canvas, artist's frame
105 × 115 cm (41 ⅜ × 45 ¼ inches)



Alpine II, 2026
Pigment, gesso et encre sur toile, cadre de l'artiste
Pigment, gesso and ink on canvas, artist's frame
105 × 110 cm (41 ⅜ × 43 ¼ inches)





Vou Alpine, 2026
Pigment, gesso et encre sur toile, cadre de l'artiste
Pigment, gesso and ink on canvas, artist's frame
150 × 190 cm (59 × 74 ¾ inches)